

l'examen de l'œil ; il faut bien alors, avant d'enlever la cause du mal, en combattre les effets. Des sangsues appliquées en assez grand nombre près de l'oreille, ou, ce qui est préférable, une saignée générale et quelques gouttes de laudanum de Rousseau à l'intérieur, avec des frictions de belladone autour de l'orbite, ne tarderont pas à faire tomber cet état spasmodique. Il est rare pourtant qu'avec un peu de persévérance, et en le plaçant dans un jour modéré, on n'obtienne pas du patient l'immobilité nécessaire pour la recherche et pour l'extraction du corps étranger.

Lorsqu'on a réussi à l'en débarrasser, il arrive d'ordinaire que le malade ressent encore pendant quelque temps la sensation que lui faisait éprouver ce corps étranger. Dans d'autres cas, au contraire, le soulagement est immédiat. Si la rougeur est très vive, la douleur très forte, et que quelques accidents se soient développés du côté de l'œil, et en particulier de l'iris, on se conduira alors comme dans le cas d'une inflammation simple de cette membrane. Le plus souvent il suffira de recommander au malade le repos et des applications d'eau glacée sur l'œil. J'ajoute souvent à ces prescriptions un purgatif léger, moins dans le but d'agir contre l'inflammation que pour forcer le malade à tenir la chambre. La résolution de l'inflammation ne tarde pas à devenir complète.

Si le corps étranger est caustique, on en enlève d'abord tout ce qu'on peut, on lave ensuite l'œil à grande eau au moyen d'une seringue, puis pendant longtemps encore on applique de l'eau froide sur l'organe enflammé. Il est indispensable de recommander au malade de tirailler, un aussi grand nombre de fois par jour que possible, la paupière dont la muqueuse a été brûlée, afin d'empêcher l'adhérence des deux feuillets conjonctivaux ensemble (*symbépharon*).

ARTICLE XIX.

LITHIASE, DACRYOLITHES DE LA CONJONCTIVE.

A. — Lithiase.

Cette affection consiste dans le développement de petites concrétions pierreuses de la grosseur d'une tête d'épingle environ dans les conduits des diverses glandes des paupières. Ces concrétions,

font, faisant assez souvent hernie à travers la conjonctive ou s'échappant à la surface de cette membrane, occasionnent diverses lésions de l'organe de la vision.

Les malades atteints de cette affection vivent le plus souvent pendant un temps excessivement long sans en ressentir la moindre incommodité ; mais il arrive que quelques-uns sont pris tout à coup d'accidents souvent très aigus et semblables en tout point à ceux qu'occasionnerait la présence d'un corps étranger. Chez les uns, le mal se borne à une conjonctivite d'une intensité variable ; chez les autres, il survient une kératite presque toujours compliquée d'ulcération et accompagnée d'une photophobie des plus insupportables. Si le médecin n'a pas reconnu la cause du mal, il applique en vain les moyens les plus énergiques, et n'arrive à débarrasser le malade qu'en examinant la conjonctive, dans le tissu de laquelle il reconnaît la cause du mal.

La petite pierre, de couleur jaunâtre, assez souvent anguleuse et fort dure, a fini par s'échapper en partie du conduit de la glande dans lequel elle s'est développée, et est venue faire hernie à la surface de la conjonctive. On reconnaît alors que la pointe anguleuse de cette pierre se trouve en rapport avec l'ulcération que l'on a remarquée sur la cornée ou avec la partie de la conjonctive qui est le plus enflammée. Il n'est pas rare de trouver aussi dans le même endroit de la conjonctive une ecchymose plus ou moins étendue. L'ulcération de la cornée, la conjonctivite et l'ecchymose se trouvent souvent réunies sur la même personne. En voici un exemple :

M. le prince de B..., que j'avais opéré l'année précédente d'une cataracte, vint me trouver pour une ophthalmie assez intense qui le tourmentait depuis quelques jours. Une ulcération existait à la partie inférieure externe de la cornée en même temps qu'une conjonctivite et une ecchymose assez étendue et occupant la moitié environ de la surface du bulbe. Renverser la paupière, reconnaître la présence du corps étranger et l'extraire avec un kystitome fut l'affaire d'un moment, et le malade fut aussitôt soulagé et bientôt guéri. La pierre extraite était plus grosse que la tête d'une épingle ordinaire ; elle présentait une pointe qui avait traversé la conjonctive, et qui, lorsque le malade regardait horizontalement, venait frotter la cornée dans l'endroit où j'avais remarqué l'ulcération.

Le développement de ces pierres est fréquent chez quelques

personnes ; aussi est-il prudent d'examiner de temps en temps leurs paupières pour extraire celles qui tendent à faire bientôt hernie à travers la conjonctive. Quelques malades, avertis par les accidents qu'ils ont déjà subis, ne manquent pas, sur mon conseil, de se soumettre de temps en temps à cette recherche, qu'une personne de leur famille peut faire aussi bien que le médecin, et évitent ainsi d'exposer leurs yeux à une inflammation des plus douloureuses.

La lithiase, que nous décrivons ici, se borne quelquefois à la présence d'une ou plusieurs petites pierres dans les conduits des glandes de Meibomius ou des autres glandes palpébrales ; mais quelquefois elle s'étend à la surface entière de la paupière, et alors la conjonctive est piquetée de taches blanc jaunâtre, serrées les unes contre les autres, et en nombre extrêmement considérable. Dans ce cas il n'est pas rare que la maladie se complique de blépharite ciliaire et de kératites rebelles.

Les dispositions anatomiques des diverses glandes qui sécrètent, soit à la surface de la conjonctive, soit près du bord libre des paupières (1), expliquent clairement les causes du développement de cette maladie. Il suffit que l'orifice d'un ou plusieurs conduits de ces glandes se trouve oblitéré par une inflammation. Si cet accident arrive, en effet, la matière sécrétée s'accumule de plus en plus, le petit canal se dilate peu à peu entre la glande et l'ouverture, actuellement fermée, et plus tard la sécrétion se transforme en une concrétion calcaire dont la densité augmente indéfiniment.

Le traitement de cette affection est des plus simples : il consiste à extraire avec une aiguille à cataracte ou avec la pointe d'un bistouri effilé la petite pierre qui occasionne l'inflammation de l'œil ou celles de ces petites pierres qui, par leur volume ou par la saillie qu'elles font à la surface de la conjonctive, pourraient devenir gênantes.

Les moyens généraux employés ordinairement dans les affections du rein et de la vessie ne m'ont jamais réussi dans la lithiase des paupières.

B. — Dacryolithes de la conjonctive.

C'est chose fort rare de trouver à la surface de la conjonctive des pierres formées par les larmes et par les autres sécrétions de

(1) Voy. Sappey, *Recherches sur les glandes des paupières.*

l'œil. Cependant les observations en sont assez nombreuses pour que cette maladie prenne rang dans les affections de l'œil (1).

J'ai observé le cas suivant ; mais je regrette que les détails ne soient pas plus étendus :

Madame Smayala, cinquante-deux ans, rue Saint-Pierre-Montmartre, n° 15, à Paris, souffre depuis le mois de juillet 1850 d'irritations fréquentes à la surface des yeux. Le mal, supportable le plus souvent, s'exaspère de temps en temps et provoque une photophobie des plus intenses.

Le 31 décembre de la même année, madame S..., après avoir été prise d'une exacerbation violente de son mal, s'aperçut « que ses yeux contenaient des corps étrangers roulants, » et finit par les extraire sans trop de difficulté. Elle les enferma dans du papier et me les apporta. C'étaient de petites concrétions pierreuses du volume d'une tête d'épingle ordinaire, et si résistantes, que la pression des doigts ne les pouvait écraser. J'en pulvérisai quelques-unes, mais ne jugeai pas important de les analyser parce qu'elles étaient évidemment formées dans les mêmes conditions que celles dont nous avons parlé plus haut. (Voy. *Lithiase.*) A partir de ce moment, madame S... fut soulagée. Il y a dans les conjonctives de cette dame de nombreuses pierres semblables ; mais elles ne font pas encore saillie à la surface des muqueuses et n'occasionnent aucune gêne. Je n'ai plus revu cette malade depuis cette époque.

Les auteurs dont les noms suivent ont trouvé des calculs libres à la surface de la conjonctive : Félix Plater (1656), Lachmund (1669), Garmannus (1670), Ch. Dreincourt (1672), d'Émery (1679), Hasselt (1688), Schaper (1704), Plot (1705), Schulze (1741), Schurigius (1744), Haller (1769), de Walther (1820), Guillié (1820), Weller (traduction française, 1828). De ces observations, les plus curieuses sont les suivantes :

« OBSERVATION recueillie par Lachmund, *De fossil.*, sect. 3, ch. 22, p. 72, 1669, Hilpeshelm. — *Pierres magiques.* — Ici il convient de rapporter l'histoire de petites pierres qui furent produites par fascination dans un œil gauche. Dans l'année 1661, la jeune Marguerite, âgée de treize ans, fille du boulanger Conrad Brandis de Banteln, fut atteinte d'une tumeur dans la partie

(1) Voy. mon *Mémoire sur les dacryolithes et les rhinolithes* (*Ann. d'ocul.*, t. VII, VIII, IX, 1842-43).

gauche des tempes, qui lui causa de grandes douleurs, et de laquelle dans la suite, en même temps que de l'angle de l'œil, sortirent quelques petites pierres ordinaires; la tumeur s'affaissa aussitôt après, jusqu'au moment où d'autres petites pierres semblables aux premières, qui avaient été conservées honnêtement (*probe*) dans une boîte, furent rendues par des prestiges. Cela se renouvela plusieurs fois dans le même jour, et, si je ne me trompe, il s'en produisit ainsi pendant trois semaines tant que dura cet enchantement (*incantatione magica*). J'ai dessiné ci-dessous quatre de ces pierres que la jeune fille m'a remises (voy. fig. 13 à 16). Enfin elle fut guérie, dit-on, par le secours des pères capucins.

La jeune fille dont il est ici question a été guérie par un médecin nommé le docteur Turberville de Sarum (Plot, *Natural history*, 1705, chap. 8, p. 200).

Fig. 13.



Fig. 14.



Fig. 15.



Fig. 16.



Fig. 17.



Fig. 18.

« OBSERVATION recueillie par d'Émery, médecin de Bordeaux, 1679, 1^{er} mai, p. 66, 67 et 68 du *Journal des savants*. — Extrait de deux lettres écrites à M. le premier médecin du roi, par M. d'Emery, médecin de Bordeaux, les 2 et 24 décembre, touchant un fait fort surprenant et peut-être inouï. — Dans le duché d'Albret, une petite fille de village, âgée de dix ans, se jouant l'été passé avec deux de ses compagnes, receut dans les yeux une poignée de sable qu'une d'elles luy jetta. Elle s'en trouva fort incommodée pendant les premiers jours, et trois mois après elle ressentit encore une plus forte douleur au grand angle de l'œil gauche, ce qui l'obligea d'y porter la main et de presser même les endroits de cette partie. Cette compression en fit sortir deux

ou trois pierres dures et de la grosseur d'un pois. Ceux qui furent témoins de la chose crurent sans beaucoup de réflexion que ces pierres devoient être quelques grains de sable qu'on luy avoit jettés; mais comme on luy en vit jeter de cette sorte durant plusieurs jours, ce prodige commença à faire du bruit.

« Une dame de qualité chez qui cette petite fille demuroit, l'ayant fait enfermer dans une chambre pendant quelque temps, après l'avoir observée en toutes choses, tira elle-même de l'œil gauche de cette enfant quatre de ces larmes pétrifiées, dont il y en eut une qui se trouva de la grosseur d'une fève, dure comme un caillou, triangulaire, blanche, et ayant quelque chose de transparent. M. Emery a usé des mêmes précautions pendant deux mois qu'il l'a tenue chez luy, et MM. Scorbiac et Van-Elmont, fameux médecins, ont esté comme luy témoins oculaires de ce fait prodigieux.

« L'œil de cette fille rend quelquefois jusqu'à quatre pierres dans un jour. Ces déjections se font lorsqu'elle y pense le moins, sans qu'elle ait beaucoup de temps à s'y préparer; mais elle se plaint un peu auparavant d'une douleur piquante, qui fait qu'après la sortie de la pierre l'œil demeure enflé, rouge et pleurant. Il est vrai que depuis le commencement des grands froids que nous avons eus cet hyver, ce prodige a cessé, et que cette fille n'a plus jetté ces sortes de pierres. Les curieux ne seront pas fâchés de voir ici la figure des deux qui ont été envoyées à M. le premier médecin (voy. fig. 17 et 18 de la page 204).

« Ceux qui doutent de la vérité de ce fait disent :

« 1^o Qu'il n'est pas croyable qu'un caillou pût se faire jour au travers des membranes sans qu'il en sortît du sang, et sans qu'il s'ensuivît une suppuration, quand même la pierre sortiroit par une fistule lacrymale dont l'ouverture est toujours très petite, ce qui ne se trouve point en cette fille;

« 2^o Qu'il ne peut pas tomber dans l'imagination qu'une liqueur pût s'épaissir et durcir comme un caillou en vingt-quatre heures entre l'œil et la paupière;

« 3^o Que ce qui croist dans les parties sans pourriture ni fermentation, étant presque toujours indolent comme une balle de plomb qui tombe entre les chairs, et cette pierre, au contraire, dans l'endroit d'où elle sort, faisant même de la douleur et laissant de l'inflammation à l'œil et à la paupière comme il a esté dit, cela fait croire qu'elle y a esté introduite.

« Ceux, au contraire, qui en soutiennent la possibilité, soutiennent :

« 1^o Que tous les mixtes étant composés des mêmes éléments, la différence de leur forme ne vient que de la diverse disposition de leurs parties, et il y en a qui n'ont point de matières particulièrement destinées à leur génération ;

« 2^o Que les pierres sont de cette nature, et que l'expérience nous apprend qu'elles se peuvent former dans les corps des animaux comme dans les entrailles de la terre ;

« 3^o Qu'on sçait même qu'elles sont différemment modifiées selon la quantité et l'arrangement de leurs principes, et qu'il s'en est trouvé assez souvent dans toutes les principales parties du corps pour croire qu'il s'en peut engendrer sous les membranes des yeux.

« En effet, Hippocrate en a veu jeter par le col de la matrice, et quelques autres par le siège en toussant ou crachant. On en a trouvé dans la substance du cœur, dans l'article du genouil, sous la langue, dans la teste, dans le mésentère et dans les articles, si l'on en croit Jacques Houillier, A. Paré et Louis Guyon : et pour ajouter à tous ces exemples quelque chose de nouveau qui appuye même en particulier le fait dont il est question, c'est qu'après la mort de mademoiselle de la Loupe, sœur aînée de madame la comtesse d'Olonne et de madame la maréchale de la Ferté, on trouva en faisant l'ouverture de son corps une pierre de la grosseur d'une faveolle à l'origine et dans la substance des nerfs optiques. C'est de quoi MM. Vieillard de Dreux et Hubert de Nogent, fameux médecins, ont été les témoins oculaires. »

L'observation de Lachmund que nous avons donnée, et qui, sous le rapport scientifique, présente infiniment moins d'intérêt que celle d'Émery, à cause du peu de détails qu'elle renferme, n'a pas soulevé comme cette dernière la plupart des écrivains du temps contre son auteur. En France, en Allemagne, en Italie, partout les médecins s'armèrent contre le pauvre d'Émery et le taxèrent de fraude et d'imposture. Schurigius (*Lithologia*, p. 72), après avoir rapporté l'observation qu'il a lue dans le *Zodiacus medico-gallicus*, anno 1, mart. obs. 8, p. m. 63 seq., et à laquelle il renvoie, dit qu'on voit dans cet ouvrage la figure de ces larmes et d'autres choses, et qu'il y a aussi d'autres mensonges (*fraudibus*) sur ces concrétions dans les cahiers d'avril, p. 79, et juin, p. 97. A. Valisneri, *De corp. marini*, etc., Venezia,

1728, in 4^o, 2^e édit., p. 173, s'exprime comme on va voir à propos de ces concrétions : « Une Française montrait par un jeu de sa main rusée et trompeuse des larmes sortant pétrifiées de ses yeux, imposture que les savants découvrirent finalement, comme on peut voir dans la première année du *Zodiacus medico-gallicus*. » Valisneri, ainsi qu'on en peut juger, ne considérait pas d'Émery comme un imposteur, mais comme un niais qui s'était laissé prendre pour dupe par une jeune fille astucieuse. Christ. Francjs. Paullin (*Obs. med. physic.*, cent. 1, obs. 14, p. 19), dont je n'ai pu me procurer l'ouvrage, dit, selon Schurigius (*locò citato*), que le bruit venant de France qui avait été répandu autrefois à propos de larmes pétrifiées n'était qu'une fraude et une imposture ; puis il raconte un fait, qui semble lui être propre, d'un jeune paysan qui rendait de très petites pierres en même temps que des larmes. Nous ne concevons pas que Paullin nie un fait appartenant à un autre auteur, tandis qu'il en observe un tout à fait semblable. Il est probable qu'il y a eu là quelque erreur de traduction. Hasselt, Schurigius, Paullin, Valisneri, etc., pensent que l'observation d'Émery n'est qu'une fraude et un mensonge.

Pour nous, nous croyons que l'observation que nous venons de rapporter possède aujourd'hui toute l'authenticité désirable, surtout depuis que M. de Walther a publié celle que nous allons rapporter en entier. Toutefois, il est possible que la jeune fille dont parle d'Émery, réellement malade d'abord, mais trouvant amusant de se rendre intéressante alors même qu'elle était guérie, introduisait des pierres dans les replis des conjonctives, et que sa supercherie reconnue détruisit l'authenticité d'un fait qui avait existé en réalité.

« OBSERVATION recueillie par M. de Walther (*Journal für Chirurgie. Augenheilkunde*, janvier 1820, p. 164 et suiv.). — On a trouvé des concrétions pierreuses ou plutôt plâtreuses dans toutes les parties du cerveau, dans le méat auditif externe, dans les organes salivaires, dans les yeux, dans le cœur, dans l'estomac et le canal intestinal, dans le foie, dans la vésicule et le pancréas, dans les voies urinaires, dans l'utérus et les articulations.

« Elles sont très rares dans l'œil. Morgagni, Haller, ont rencontré des lames osseuses entre la choroïde et la rétine. J'ai vu, dans des cataractes osseuses, le cristallin devenir dur comme une

Pierre. Un semblable cristallin, soumis à l'analyse chimique, produisit une petite quantité d'albumine combinée avec du phosphate et du carbonate de chaux.

» Le corps vitré a été trouvé plusieurs fois transformé en une masse pierreuse. Rudolphi cependant se refuse à croire à la possibilité de cette transformation ; il croit que les concrétions osseuses que l'on trouve dans les bulbes flaccidifiés et aplatis de l'œil ne se forment pas par l'ossification d'un point particulier de l'œil, mais par une sécrétion morbide des vaisseaux de la choroïde. Je possède un corps vitré ossifié qui, au moment où je l'ôtai du bulbe, était encore enveloppé de la rétine. Cette concrétion a exactement la grandeur et la forme du corps vitré dont elle occupait la place. Elle sonnait lorsqu'on la frappait avec un stylet de métal, et actuellement, après un séjour de plusieurs années dans l'alcool, elle conserve très bien sa forme originale.

» Schmucker et Sandifort assurent avoir trouvé, dans la substance de la caroncule, des pierres lacrymales comme celles que Blégnny avait précédemment découvertes dans les canaux lacrymaux.

» Il est remarquable qu'on ne voie jamais ces sortes de pierres dans le sac lacrymal, lorsqu'il y a fistule lacrymale ni même lorsqu'il y a oblitération parfaite du canal nasal membraneux ; mais que des concrétions pierreuses puissent se former en grande quantité dans l'humeur lacrymale et en fort peu de temps, rien n'est plus certain, comme vont le prouver les observations suivantes, dont on ne trouve aucune trace dans les écrits des auteurs qui m'ont précédé. » (Il est bien évident qu'ici M. de Walther s'est trompé, ainsi que le prouvent les observations de Lachmund et d'Émery, que nous avons rapportées.)

« J'avais ôté, en 1811, de l'œil gauche d'une demoiselle nommée Anna Lichterwaller, fille d'un marchand de poissons à Landshut, jeune, florissante de santé, très saine et bien réglée, un morceau de carbonate de chaux qui semblait être descendu du plancher supérieur de l'orbite sans avoir occasionné aucun dommage à l'œil.

» En février 1813, elle éprouva une odontalgie violente. On crut parvenir à calmer la douleur par l'extraction de plusieurs dents molaires cariées ; mais elle en ressentit très peu de soulagement.

» Quelques mois après, elle eut de violentes coliques accompa-

gnées d'une constipation opiniâtre, qui ne céda qu'à l'emploi longtemps continué de fomentations, de lavements et d'onctions huileuses sur l'abdomen.

» Vers la fin de juillet de la même année, elle se plaignit d'ardeurs et de picotements dans le globe gauche, qui étaient exaspérés par le moindre mouvement des paupières et de l'œil et par l'excitation de la lumière solaire vive. En examinant cet œil attentivement, on put voir dans le repli de la conjonctive, entre le globe et la paupière inférieure, vers l'angle externe, une petite pierre blanche, anguleuse, de la grosseur d'un pois, et qui, après son extraction, fut aisément écrasée entre les doigts en laissant un résidu graisseux et sablonneux.

» Quoique la malade assurât qu'aucun corps étranger n'était entré dans son œil, je crus d'abord que cette pierre n'était autre chose qu'un morceau de chaux qui y avait été introduit accidentellement ; mais quel fut mon étonnement lorsque, trois jours après, la malade revint de nouveau ! Une petite pierre, semblable à la première, se montra à la même place : l'œil alors était déjà considérablement enflammé ; la douleur ne se bornait pas au globe seulement, mais s'étendait à la région frontale dans la direction sus-orbitaire. La photophobie et le larmolement étaient proportionnés aux autres symptômes de cette maladie de l'œil. L'ophtalmie était survenue la veille au soir avec un violent accès de fièvre précédé de frisson auquel avait succédé de la chaleur. Bien que la petite pierre nouvellement formée fût extraite avec facilité, néanmoins le lendemain, après une nuit passée sans repos avec beaucoup de douleur, l'intensité de l'inflammation augmenta singulièrement, et, au repli de la conjonctive palpébrale inférieure, il se montra de nouveau un concrément blanc et friable qui, le deuxième jour, avait atteint le volume du premier. La paupière supérieure était rouge, et son bord supérieur tuméfié. Tous ces accidents, qui allaient croissant, indiquèrent la nécessité d'une saignée de 250 grammes et l'usage du régime antiphlogistique dans toute son étendue. La malade éprouva un soulagement passager, mais, quatre jours après, la nouvelle intensité de l'ophtalmie obligea de recourir une seconde fois aux émissions sanguines.

» Cependant le développement des pierres continuait toujours dans l'endroit indiqué, et avec une plus grande rapidité ; des concrétions nouvelles, d'un volume beaucoup plus fort, se montrèrent dans des périodes plus rapprochées, elles avaient toujours la même

nature : on ôta d'abord tous les jours deux fois, puis trois fois, de l'intérieur de l'œil, de ces petites pierres.

» Comme je ne connais aucun remède plus efficace, pour s'opposer à la formation des noyaux calculeux d'acide urique dans les reins des sujets qui sont disposés à la gravelle, que la solution du sel de tartre dépuré (et non comme le dit M. Guillié, p. 139 de la *Bibliothèque ophthalmologique*, du tartrite acidule de potasse), dissous dans l'eau de cannelle, j'essayai sur cette malade ce remède, qui est analogue à celui conseillé par Steefens dans les mêmes cas, et que l'on administre à la dose de quatre demi-cuillerées à bouche chaque jour, en faisant boire simultanément une grande quantité de fleurs de pensée sauvage.

Kali carbonat	j ℞.
Solve in aquæ cinnamomi simpl	℥ iv.
Adde sirupi diacod.	℥ ℞.

» Après six jours de l'usage de ce remède, pendant lesquels l'urine était trouble, chargée d'un sédiment abondant et fétide, la génération des pierres de l'œil gauche a singulièrement diminué, et, pendant vingt-quatre heures, il ne s'est formé qu'une seule pierre plus petite et seulement une poudre blanchâtre et friable, qui ne s'agglomérait plus en une masse solide, et qu'il suffisait d'enlever une fois en quarante-huit heures. Mais pendant que la maladie décroissait et disparaissait à l'œil gauche, elle débutait sur l'œil droit au même endroit du repli conjonctival, entre le globe et la conjonctive oculaire, en suivant la même marche; les petites pierres se formaient d'abord plus rarement et plus lentement, ensuite plus fréquemment et plus rapidement. Avec cela une ophthalmie légère dans le principe, plus intense ensuite, obligea de pratiquer deux saignées.

» La maladie ne fut pas aussi violente sur l'œil droit qu'elle l'avait été sur le gauche. Sa durée fut moins longue; elle décrivit insensiblement comme elle avait augmenté. Les concrétions se montrèrent plus rares, plus petites, et finirent par ne plus paraître du tout.

» Le cours de cette maladie fut presque de onze semaines. Comme pendant ce traitement la poitrine de la jeune malade s'était affectée par la répétition des saignées, par le changement de régime, et peut-être aussi par l'usage assidu des remèdes alcalins; comme il était survenu une toux incommode avec expecto-

tation suspecte, le matin surtout, et avec détérioration de l'habitude du corps, je lui conseillai d'user d'une nourriture plus substantielle et de prendre une infusion de lichen d'Islande. Trois semaines suffirent pour lui rendre son embonpoint et sa santé.

» Mais quelques années après, elle fut reprise par cette même maladie : des concrétions pierreuses semblables aux précédentes pour la couleur, la grosseur et la nature, parurent de nouveau dans l'œil gauche.

» Dans le principe, elles se montrèrent entre la paupière inférieure et le bulbe; dans la suite, il y en avait aussi entre la paupière supérieure et le globe. Quelques jours après, des concrétions semblables se formèrent dans l'œil droit; mais cette fois les yeux étaient beaucoup moins enflammés, et la maladie fut plus courte parce que je lui opposai dès le principe la solution de potasse; le nombre des pierres qui se formaient tous les jours diminua bientôt en effet, et tout le travail morbide cessa en peu de temps.

» Je possède un grand nombre de ces concrétions, auxquelles je crois devoir donner le nom de *dacryolithes*.

ARTICLE XX.

PARASITES DE LA CONJONCTIVE.

Une observation que je trouve dans les *Annales d'oculistique*, t. XV, p. 133, et qui a été faite par M. Armand Bouilhet, indique une singulière espèce de corps étranger sous les paupières. Voici ce qu'il raconte :

« Le 24 juin, je fus consulté par une jeune femme de la campagne qui se plaignait d'une vive inflammation de l'œil droit. Cet organe était en effet très rouge, tuméfié et larmoyant. Ce désordre datait du 22; le 23, elle avait consulté son chirurgien, qui pratiqua une saignée qui ne produisit aucun effet. Une seconde évacuation sanguine fut proposée; mais la malade ne voulut pas s'y soumettre et vint me trouver. Sur la demande que je lui fis si aucun coup n'avait pu déterminer le mal, elle me dit que le 22, vers neuf heures du matin, étant occupée à couper du seigle, elle avait senti un coup, assez léger à la vérité, dans l'œil, et qu'aussitôt elle

avait commencé à en souffrir. Je crus avoir affaire à un corps étranger, et je me mis en devoir de m'en assurer. Après avoir écarté les paupières, j'aperçus un point blanchâtre; je l'enlevai et le mis sur l'ongle pour le faire voir à la malade. En le lui faisant remarquer, quel fut mon étonnement de voir ce corps en mouvement! Je l'examinai avec attention, et je reconnus que c'était un petit ver. Me rappelant alors que certaines espèces de mouches déposent leurs larves sur diverses parties des animaux, je pensai que ce petit insecte n'était peut-être pas le seul; je fis couler trois gouttes d'huile d'olive sur le globe de l'œil, et je pus bientôt retirer dix vers successivement.

« Ces petits animaux se mouvaient avec une vitesse incroyable; ils étaient ronds, assez allongés, et plus petits que ceux qui sont déposés par la grosse mouche sur les viandes; il y en avait dont la tête paraissait avoir un point noir: ceux-ci semblaient plus vigoureux que les autres.

« Vers la fin du même mois de l'année 1845, une femme conduisit chez moi son fils, âgé de dix à onze ans, et qui se plaignait d'une vive démangeaison à un œil depuis la veille. Cette démangeaison était survenue tout à coup après le contact d'une mouche, qui à peine marqua un temps d'arrêt sur l'organe. Cette fois-ci le malade était sûr que c'était un insecte qui l'avait touché. J'examinai attentivement, et je découvris de petits vers tout à fait au fond de la paupière supérieure; j'employai le même procédé que la première fois, et je retirai six vers. Je crus avoir fini; l'enfant s'en alla sans souffrir. Comme on parla de cela comme de quelque chose d'extraordinaire, un médecin eut l'occasion de voir l'enfant, et, examinant son œil, il aperçut d'autres vers; il me le renvoya aussitôt, et j'enlevai encore deux vers. Depuis lors l'enfant est bien guéri et n'a plus rien ressenti à l'œil. »

Des observations semblables ont été faites par d'assez nombreux auteurs et réunies par Schön. Scarpa et Chélius ont vu une ophthalmie entretenue par des poux qui s'étaient enfoncés près des racines des cils (Scarpa, t. I, p. 266; Chélius, *loc. cit.*, p. 495). Guillemeau raconte qu'il avait épuisé tous les moyens pour combattre des douleurs de l'œil jusqu'au moment où une vieille commère fit sortir de la conjonctive, avec une aiguille, une foule de petits vers qui ressemblaient à des poux (Guillemeau, *Traité des maladies des yeux*). Sauvages et Schenck ont vu des faits semblables.

J'ai observé le *cysticerque* sous la conjonctive et dans la

chambre antérieure, mais je n'y ai vu ni les poux, ni les vers, ni le filaire de Médine, que d'autres y ont trouvé. (Voy. plus loin *Parasites de l'œil*.)

ARTICLE XXI.

AFFECTIIONS SYPHILITIQUES DE LA CONJONCTIVE.

A. — Chancre.

Nous avons déjà, dans notre premier volume, étudié les maladies syphilitiques d'une des parties constituantes de l'appareil oculaire (*Affectiions syphilitiques des paupières*, p. 620). Il ne sera peut-être pas inopportun de rapporter ici un fait dans lequel les principaux symptômes du chancre se retrouvent d'une façon complète sur la conjonctive. Ce fait a eu ceci de curieux, que non-seulement l'ulcère a offert tous les caractères de l'affection spécifique primitive, mais que l'on a pu de bonne heure le considérer comme cause d'une affection constitutionnelle prévue. En effet, d'une part, il était profond, ses bords étaient taillés à pic, le fond en était recouvert de cette matière pultacée grisâtre que l'on ne rencontre que dans les ulcérations syphilitiques primitives; et, d'autre part, l'engorgement indolent des ganglions lymphatiques voisins (adénite indolente non suppurée) indiqua clairement au bout de peu de jours l'infection constitutionnelle, qui devait bientôt se manifester par des phénomènes pathognomoniques, et qui exigea l'emploi d'un traitement général approprié.

Les faits de ce genre étant assez rares, nous rapportons *in extenso* cette observation, dont les détails sont assez complets, assez tranchés, pour nous dispenser de tracer une histoire générale du chancre de la conjonctive.

Observation. — Le 31 juillet 1854 se présente à ma clinique madame M..., âgée de trente-quatre ans, brodeuse.

Elle porte au grand angle de l'œil gauche, dans l'épaisseur de l'extrémité interne de la paupière supérieure, une tumeur du volume de trois grains de chènevis, présentant l'aspect et la forme d'un follicule enflammé. Le gonflement des parties voisines est assez considérable, les tissus sont d'un rouge vif, la partie centrale de la tumeur est beaucoup plus saillante que la circonférence.